

TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

NOVEMBRE 2021

DISQUE



Vladimir Torres, en face to face

ZOOM SUR



Iray, une histoire d'écoute

PORTRAITS



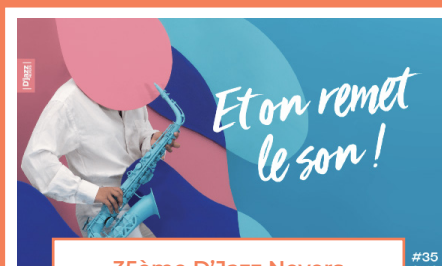
Quatre plumes dans Tempo

CHRONIQUE



5ème Millesim' Festival

CHRONIQUE



35ème D'Jazz Nevers
les européens

BRÈVES

Dernier tour de piste pour le Jazz Yonne Nord festival

Naissance du FMR Orchestra dans le Doubs

Daniel Zimmerman en Bourgogne-Franche-Comté

Jazz autour du lion : lâchez les fauves

GALERIE

Tribu festival 2021

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilleté | Graphisme et mise en page : Florian Jannot-Caeilleté
Rédacteurs : Guillaume Malvoisin, Michel Pulh, Nils Bruder, Florian Jannot-Caeilleté

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en Bourgogne Franche Comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

BRÈVES

DERNIER TOUR DE PISTE POUR LE JAZZ YONNE NORD FESTIVAL

Après dix éditions, le Jazz Yonne Nord Festival qui aura lieu les 12 et 13 novembre à la salle polyvalente de Pont-sur-Yonne (89) tirera sa référence. Pour autant, malgré cette nouvelle, il est exclu pour les organisateurs de terminer cette aventure le cœur lourd. Bien au contraire, place à la célébration. Le 12 novembre, le festival a fait le choix d'accueillir des « habitués » avec le pianiste Jean-Pierre Bertrand qui proposera une « Blues et Boogie night » avec Claude Braud (saxophone ténor), Nicolas Peslier (guitare), Gilles Chevaucherie (contrebasse), Stéphane Roger (batterie) ainsi que des artistes internationaux à (re)découvrir (Luca Sestak, Stefan Ulbricht et Robert Meniere). Le lendemain, hommage à Louis Prima dans une formation originale de 8 musiciens.

Plus d'infos : <https://www.facebook.com/Jazz-Yonne-Nord>

NAISSANCE DU FMR ORCHESTRA DANS LE DOUBS.

Initialement prévue en juin 2021, la création du nouveau projet de Jérôme Lefebvre (le FMR Orchestra) aura lieu à L'Espace Culturel de Quingey (25) du 25 au 28 novembre. Au côté du guitariste, Timothée Quost (trompette), Guillaume Orti (saxophones), Loïc Vergnaux (clarinette basse), Benoit Keller (contrebasse) et Daniel Jeand'heur (batterie). A noter qu'un concert de création aura lieu le 28 novembre à 17h (toujours à l'Espace Culturel)

Pour celles et ceux qui ne pourront pas se rendre sur place et découvrir sur scène le projet, vous pouvez d'ores et déjà retrouver les prochaines dates de concert sur : <https://www.jeromelefebvre.net/agenda>

LE TROMBONISTE DANIEL ZIMMERMAN EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Victoire du jazz, collaborations prestigieuses... On ne présente plus le tromboniste Daniel Zimmerman. Entouré de trois musiciens tout aussi talentueux, il présentera à deux reprises dans la région son projet « Dichotomie's ». Rendez-vous le 5 novembre (au Crescent de Mâcon) et le 8 novembre au D'Jazz Nevers Festival (plus de détails sur la programmation du festival dans la chronique dédiée du mois).

JAZZ AUTOUR DU LION LÂCHEZ LES FAUVES

Victoire du jazz, collaborations prestigieuses... On ne présente plus le tromboniste Daniel Zimmerman. Entouré de trois musiciens tout aussi talentueux, il présentera à deux reprises dans la région son projet « Dichotomie's ». Rendez-vous le 5 novembre (au Crescent de Mâcon) et le 8 novembre au D'Jazz Nevers Festival (plus de détails sur la programmation du festival dans la chronique dédiée du mois). Plus d'infos sur le site de Jazz Autour du Lion

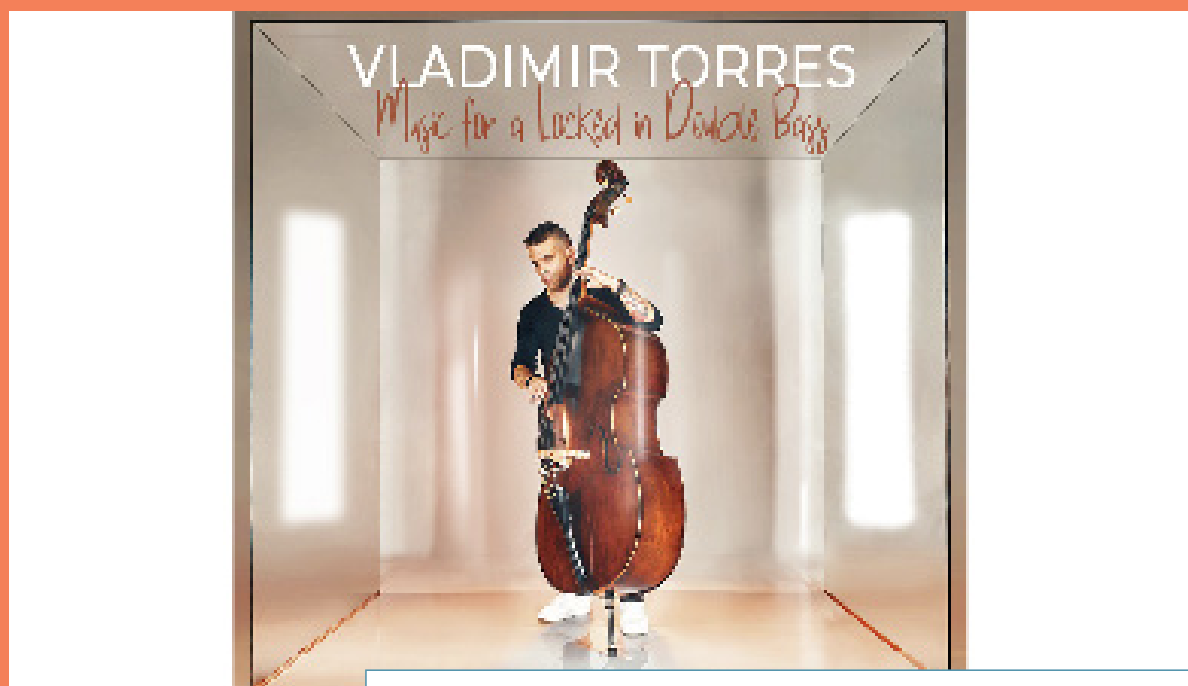
DEUX GROUPES SOUTENUS PAR LE CRJ À LA FRATERNELLE CE MOIS-CI

Dense programmation jazz en novembre à La fraternelle avec deux groupes soutenus par le CRJ en 2021 : Velvet Revolution (le 10/11) et Iray (le 27/11). Ces formations seront accompagnées respectivement de Lefebvre<>Orti et Duo Machado – Ithursarry.

Photos de ces deux concerts à suivre sur Tempo en décembre.

Plus d'infos sur le site de La fraternelle

DISQUE



VLADIMIR TORRES, EN FACE TO FACE Guillaume Malvoisin

Le contrebassiste franco-comtois sort Music For a Locked In Double Bass, disque enregistré en solo.

Ça fait quoi un musicien coincé entre quatre murs ? Ça cogite ? Ça panique ? Ça rebosse ses gammes ? Ou alors ça avance. Malgré lui, malgré les impedimenta, malgré les stop'n'go. Ceux-là, Vladimir Torres les affronte à mains nues. Dans les quatre cordes de sa contrebasse. Son Music For a Locked In Double Bass regorge d'uppercuts et de crochets bien placés. De Blackbird, de Lonely Woman et de Pork Pie Hat aussi. Trois titres iconiques, sortis des gants du soliste. Car sur ce disque, Torres est solo. Du genre ghost fighter avec l'espace pour soi, le temps en soi. « Pendant le confinement, pendant cette année d'inactivité culturelle, ma contrebasse était presque ma chambre. Je ne l'ai pas quitté et c'est ce qui m'a sauvé. Je serais devenu fou si je ne m'étais pas mis à mon instrument d'une manière inédite jusque-là. », confiait-il à PointBreak. Vladimir n'est pas devenu fou. Enfin si, fou d'un lieu où il part enregistrer Music For a Locked In Double Bass. Ce lieu c'est la ferme natale de Courbet, à Flagey. Là, au cœur du Doubs rugueux et militant, le contrebassiste enregistre d'abord seul, puis se laisse rejoindre par Flavien Van Landuyt pour les prises de sons où la contrebasse se superpose à elle-même. C'est Billie Jean emprunté à Michael, par exemple. Ici, comme ailleurs, ce qui frappe l'oreille, c'est le son au cordeau des prises. On entend le doigté puissant, la prise de cordes rapide et sans appel et le soin mis à détacher les notes, à les faire sonner clair dans la résonance du lieu. Face après face, les reprises perso, Contrarriba, et les reprises d'autres, L'Hymne à l'amour, tracent une forme d'autoportrait épuré et volubile.

Site de Vladimir Torres : <https://www.vladimirtorres.com/>

PORTRAITS



QUATRE PLUMES DANS TEMPO

Michel Pulh

GUILLAUME MALVOISIN... LE JAZZ DANS SES CORDES

En 2001 le Grenier de Bourgogne allait jouer *Les Derniers Jours de l'Humanité* [1] dans l'Off d'Avignon. Marc Perrone en avait composé la musique. Le dossier de presse évoquait ses collaborations avec Bernard Lubat et Michel Portal. Ces noms cependant ne nous avaient pas mis la puce à l'oreille quand Guillaume et moi nous étions dans l'équipe rassemblée par Jean Maisonnave. « Cuvée 74 », il se nourrissait déjà de jazz ; à partir des Hits français de Bechet parmi les disques de ses parents. « Ce qui m'a pris d'emblée c'est le son âpre et dense de [son soprano]. Je comprendrais plus tard qu'on appelait ça le blues et qu'il était révolutionnaire en imposant [le soprano] en instrument lead. [...] En 1995, *Round Midnight* de Miles [2] ; surtout l'arrivée de Coltrane [au ténor] où il chamboule tout. »

Guillaume crée *Les Mécaniques Célibataires* en 2006 où il intègre le jazz au théâtre. Dans *Battling Mingus* [3], « récit d'un boxeur noir entrant sur un ring et combattant avec sa mémoire », il jette les mots, d'un ordinateur sur un écran en fond de scène, dans les battements de la contrebasse de Sébastien Bacquias. La dramaturgie musicale se poursuit avec *Le Nerf* [4] et *Moby Dick Wanted !* [5]. Après quoi Guillaume se « recentre sur le jazz. »

Depuis 2007 déjà, il a apporté sa patte dans Tempo où il titre son premier papier : Mécanique des connexions (#23 juin – septembre) et dans le livre Bourgogne une Terre de Jazz[6] (2015). Désirant mieux approcher « la vérité de cette musique : sociale, joyeuse et hautement sensitive », il crée LeBloc (2019) où il poursuit sa liaison avec d'autres arts. En janvier 2020, Hasse Poulsen et Fabien Duscombs jouent au Musée des Beaux-Arts de Dijon devant La mort de Sénèque[7]. Tout récemment sur Pointbreak, son magazine sur le Net, il fait écouter la Lettre imaginaire à John Coltrane du poète Jean-Claude Pinson, texte à fleur de sens[8], dit par Adélaïde Pornet, que frôlent les saxophones superposés d'Aymeric Descharrières. Mais avec Les Hommes de Cire, nouvelle parue en 2008 dans les quatre numéros de Tempo, avec Le Mexicain de Jack London mis en feuilleton à Radio Dijon Campus où il tient une chronique jazz, Guillaume Malvoisin garde une place près des cordes : la boxe, « ça me suivra jusqu'au bout. Et Mingus avec. »

[1] – D'après le poète et critique autrichien Kar Kraus (1874-1936).

[2] – 10 septembre 1956.

[3] – 2008. : présenté à D'Jazz Nevers

[4] – 2012 : d'après The Connexion de Jack Gelber Théâtre Dijon Bourgogne (CDN).

[5] – 2015 : L'ARC (Scène nationale Le Creusot).

[6] – Le paradoxe du musicien en région. centre régional du jazz en bourgogne éditions le murmure.

[7] – Jean-Charles Nicaise Perrin. 1788.

[8] – La mémoire transcendante d'A Love Supreme, joué à Juan le 26 juillet 1965.

LUCAS LE TEXIER... L'HISTORIEN CONTREBASSISTE

À l'université de Bourgogne (uB), son mémoire de Master 2 en histoire contemporaine portait sur Le réseau jazzistique dijonnais et le free-jazz[1]. Aujourd'hui Lucas Le Texier prépare une thèse[2] qui porte sur « les émissions radiophoniques à la radio d'État de l'Après-Guerre, 1944 jusqu'à 1954 ». Il y analyse le rôle « des Américains dans la reconstruction du réseau radiophonique », la manière dont les critiques « ont posé les bases » de parler du jazz sur les ondes, sa présence enfin dans les émissions de variétés. Lucas Le Texier est aussi chargé de cours à l'uB, notamment de l'« Histoire du jazz » en Musicologie. La musique dont il joue.

Des « solos de Django » joués par son père lui ont très tôt formé l'oreille. Il se rappelle « une expérience très forte » au lycée de Louhans : avoir fait partie d'« une classe de trombone » interprétant un succès de Sinatra et Sammy Davis Jr : *Me and my Shadow*[3]. Étudiant à Dijon, Lucas fréquente le conservatoire. En 2016, il tient la guitare basse dans 69..., un octet approchant *In a Silent Way* et *Bitches Brew*[4] quasi au microscope. À présent à la contrebasse, on peut l'entendre dans l'espace public avec les Golden Coasters, titre farceur. C'est un grand écart : Lucas s'est en effet pris de passion pour le New Orleans et les grands orchestres swings. « J'adore Lunceford. J'ai vraiment un attrait pour le rythme. Ça vient de Django, sans doute ; c'est ancré. » Il est une troisième corde à l'arc de ce jeune homme de 27 ans : les articles où, tant l'universitaire que l'amateur, chacun a trouvé son terrain.

Il prolonge son examen du free-jazz[5] dans deux ouvrages collectifs des Éditions Universitaires de Dijon. Le web lui offre d'autres occasions : la revue *Epistrophy* où en mai 2020 il retrace la carrière aux « frontières poreuses » de Didier Lockwood, *Pointbreak*, l'hebdomadaire de Guillaume Malvoisin où il tient l'actualité de concerts.

C'est à la suite d'une candidature spontanée qu'il est entré à *Tempo*, débutant sa collaboration en 2016 (#59 juillet septembre) par une chronique de disque.

« Je ne m'en suis pas rendu compte mais j'ai construit mon parcours comme ça » constate Lucas. Demain ? « Musicien, c'est sûr. J'ai pour projet d'écrire plusieurs ouvrages sur mes différents travaux. Donc on verra. On va essayer de coupler ça du mieux qu'on peut. »

[1] – Le réseau jazzistique dijonnais et le free jazz : une transformation des pratiques des amateurs acteurs et musiciens (1970-1986). uB, UFR des Sciences humaines, Département d'Histoire. 2017.

[2] – Sous la direction de Philippe Poirrier, professeur d'histoire contemporaine à l'uB.

[3] – 22 octobre 1962, orchestre dirigé par Dean Martin.

[4] – *Tempo* #61 (Janvier-Mars 2017) : Au CRR de Dijon 69... revisite la mue électrique de Miles.

[5] – *Free-jazz, Black Power in Culture*, médias, pouvoirs aux États-Unis et en Europe occidentale de 1945 à 1991. Sous la direction de Philippe Poirrier 2019 ; *Du free-jazz au mélange musical généralisé. Les appropriations de l'avant-garde africaine-américaine en Europe de l'Ouest in Circulations musicales transatlantiques au XXe siècle Des Beatles au hardcore punk*. Sous la direction de P. Poirrier et L. Le Texier 2021.

LES VINYLES DÉCISIFS DE MORGANE MACÉ

Après « un master de philo et des stages de journaliste chaque été », Morgane Macé est aujourd'hui une journaliste pigiste à plein temps. Parmi les différentes publications auxquelles elle collabore, Elle s'évertue à travailler le plus possible pour des médias culturels ; tel Profession Spectacle sur internet, à destination d'un lectorat professionnel. Quand le premier numéro de Tempo est paru en janvier 2002, elle avait 14 ans. Quand il est tombé sous ses yeux, des années plus tard « au Conservatoire » de Dijon, Morgane a adressé « une candidature spontanée » au CRJ. Son premier papier paraît dans le numéro d'avril-juin 2018 (#66) : Stage de découverte : La formation en big band.

« J'aime la musique – confie-t-elle souriante. Je vais piocher les pépites un peu partout où je les trouve. » Lycéenne à Carnot (Dijon), inscrite dans une option musique, guitariste « autodidacte » elle a fait partie du Black Jazz-Band, un éphémère groupe de jazz manouche de sa promotion, où un camarade l'a initiée aux grilles d'accords. « C'est comme ça que j'ai commencé à faire de la musique. À l'époque j'écoutais le groupe dijonnais Djivilli Quartet. Il y avait La Passerelle, place Émile Zola. Ça n'a pas duré longtemps. » Mais d'autres musiques l'ont attirée – elle sourit devant l'air dépassé de son interlocuteur : « rock, pop rock, industriel, new wave. J'avais un groupe de shoegaze (un peu rock psychédélic, assez dark) : le Morning Drops. Donc j'allais voir beaucoup de concerts dans des lieux alternatifs comme la Grange Rose, aux Lentillères, à la Péniche Cancale – tous les endroits un peu festifs. » Sans compter les festivals dédiés : « j'ai été bénévole à la Route du Rock à Saint-Malo. »

Le retour au jazz a été favorisé chez Morgane Macé par l'acquisition d'une collection de vinyles, très éclectique, qui provenait d'un restaurant discothèque dans les Alpes. « J'ai beaucoup écouté Chet Baker (j'aurais bien aimé l'entendre), Ella Fitzgerald. J'ai eu des grosses périodes comme ça. » Django est resté en bonne place et il faut ajouter Bechet, immanquablement.

FLORENT ORMOND DÉFRICHEUR INSATIABLE

À partir de 2016 des collaborateurs francs-comtois sont entrés à la rédaction de Tempo. Approché par Hoël Germain, alors secrétaire de rédaction du magazine, Florent Ormond l'a rejointe en 2018, y chroniquant Orbite, le CD du quartet S.V.E.B, dans #67 (juillet-septembre). S'il avait écrit des articles en relation avec ses études à l'EHESS[1], ils n'ont mais jamais été publiés. Aujourd'hui Florent enseigne « le web design, crée des sites, [fait] du graphisme, de l'infographie, de la photo. Toutes choses liées à l'image et à l'interactivité. » Son autre facette sous-tend son écriture : la musique.

Florent joue du saxophone soprano et du duduk, un hautbois d'Arménie à « la sonorité très nostalgique. » On l'entend dans OO. Part 3 qui clôt Horizons, le dernier enregistrement de Potlatch (2020). Ce quintet a vu le jour en 2017 « au Conservatoire de Besançon où j'intervenais dans un atelier jazz. » Les autres musiciens qui y étaient étudiants « travaillent dans la musique actuelle et la musique ancienne[2] ». De son côté Florent s'est pris « très jeune » de passion pour le jazz ; grâce à l'émission d'Alain Gerber sur France Musique, Le jazz est un roman. « J'avais besoin d'écouter ça tout le temps. Les histoires romancées de Chet Baker, Fats Navarro... C'était passionnant. » Il lit aussi Gerber : « Chet est un super livre ; au collège Le faubourg des Coups-de-Trique », un des romans qui racontent le jazz à travers sa jeunesse belfortaine de l'auteur[3]. Belfort, c'est justement là que Florent Ormond a grandi et qu'il a fréquenté son conservatoire, avec Bernard Jeannenot[4] puis Fred Borey pour professeurs de saxo.

[1] – École des Hautes Études en Sciences Sociales.

[2] – Cf. Tempo #67 (Orbite) et tempowebzine 1er mars 2021 (Nils Bruder ; « Potlatch, la scène en « Horizons » lointains).

[3] – Chet (Fayard), La couleur orange, Une sorte de bleu (Robert Laffont).

[4] – Qui eut aussi pour élèves Céline Bonacina et Julien Lhuillier.



IRAY, UNE HISTOIRE D'ÉCOUTE

Nils Bruder

Formé par Liva Rakotoarison (piano), Vincent Girard (contrebasse) et Elvire Jouve (batterie), le trio franco-malgache navigue entre jazz et rythmes de l'océan indien. A la fois mélodique et sensible, leur musique se caractérise aussi par la belle complicité qui règne au sein du groupe.

Iray a vu le jour en 2016, du côté de l'Ecole nationale de musique (ENM) de Villeurbanne. Autour de quelles affinités votre trio s'est-il bâti ?

Liva et Elvire étaient élèves à l'ENM et on avait des connaissances en commun. On s'est mis à jouer ensemble et ça a tout de suite été une évidence. Sans se parler, on se retrouvait sur les silences, sur la façon de faire vivre la musique, de la laisser résonner. Les cassures rythmiques ou harmoniques se faisaient d'elles-mêmes. En résumé, ça a tout de suite été une histoire d'écoute.

Au-delà d'une complicité revendiquée – Iray signifiant « l'unité » en malgache –, comment peut-on définir vos jeux respectifs ?

De sa jeunesse passée à Madagascar, Liva conserve une richesse rythmique qu'il allie à un sens de l'harmonie et de la mélodie. Son piano est très chantant. D'ailleurs, il fredonne souvent en jouant. De son côté, Elvire a un jeu d'une grande finesse, tout en étant dynamique. Elle est aux aguets des propositions qu'on peut lui faire, s'en saisit et propose de nouvelles directions. Quant à moi, j'aime être ce pour quoi un contrebassiste est fait : être solide, sans s'empêcher d'initier des cassures pour emmener la musique ailleurs.

Et quelles sont vos influences ?

Liva a gardé des influences de Madagascar et écoute beaucoup de classique. Il peut être assez « monomaniacal », en explorant toute l'œuvre d'un musicien. Depuis le premier confinement, il s'est lancé dans Bach. Côté piano, il aime beaucoup Brad Mehldau et Robert Glasper. De mon côté, je suis souvent très marqué par les personnes avec qui je joue. J'aime aussi beaucoup le trio Phronesis et j'écoute pas mal de classique. Avec Elvire, nous avons de nombreuses influences communes, auxquelles s'ajoute, pour elle, le rock avec des groupes comme The Bad Plus. Sinon, on aime tous les trois Shai Maestro.

Au-delà de vos affinités initiales, Iray a-t-il évolué dans sa musique ?

Aujourd'hui, on se parle davantage de la direction qu'on souhaite prendre. On essaye des modes de jeu. Jusqu'à présent, notre musique était très écrite et on improvisait en se donnant des points de rendez-vous rythmiques. Désormais, on cherche un équilibre entre l'écriture et une plus grande liberté.

Ce travail donnera-t-il naissance à un nouvel album ?

On a des morceaux en développement, mais aujourd'hui le financement de la musique est compliqué sur un plan phonographique. On enregistrera des choses en 2022, mais la question du format – album ou EPs ? – viendra plus tard. D'ailleurs, le support physique est-il encore pertinent aujourd'hui ? C'est un peu la question que se posent tous les musiciens indépendants.

Et côté scène, vous avez des concerts prévus ?

On a notamment quatre dates programmées, en novembre, dans le cadre du missionnement par le CRJ Bourgogne-Franche-Comté. Au-delà du plaisir de jouer devant le public, c'est d'autant plus précieux d'être sur scène que les concerts en appellent souvent d'autres.

IRAY EN CONCERT

Mardi 2 novembre 2021

L'Escale, Migennes

Jeudi 18 novembre 2021

La Vapeur, Dijon

Vendredi 19 novembre 2021

Le Crescent, Mâcon

Samedi 27 novembre 2021

La fraternelle

Dimanche 5 juin 2022

Le Bœuf sur le Toit, Lons-le-Saunier





**5ÈME MILLESIM' FESTIVAL
FINI L'ATENTE, PLACE À LA CÉLÉBRATION
Florian Jannot-Caeilletté**

Cool Swingers Jazz en 2021 avec : François Mangione (guitare), Erick Kornmann (saxophone alto), Jean-Claude Beer (batterie), Philippe Brunel (saxophone ténor), Michel Laurent (contrebasse), Thierry Darras (piano).

De report en report, la 5ème édition du Millesim' Jazz Festival glisse de 2020 à 2021.

Initiée en 2015 par l'Office Municipal de la Culture de la Ville de Chenôve et Cool Swingers Jazz, la première édition avait eue lieu en juin 2016. Cinq ans plus tard, le festival revient le 20 novembre à l'Hôtel de ville de Chenôve pour une édition anniversaire qui continuera de laisser une place prépondérante à des groupes de la scène locale : Alpach' Jazz (standards jazz des années 30), Nouvelle Adresse (quartet swing et jazz manouche), Blues & Soul Factory et évidemment Cool Swingers Jazz, formation à l'initiative de l'événement, qui a d'ailleurs dépassé ses 15 ans d'existence.

En tête d'affiche, ce Millesim' Jazz festival 2021 accueillera Tania Ivanov Quartet qui rendra hommage à l'une des reines du jazz vocal : Peggy Lee. Au côté de la chanteuse Tania, Olivier Truchot (au piano), Julien Vuillaume (à la batterie) et Ben Guyot (à la contrebasse).

Et puisque nous sommes en terre viticole, difficile de ne pas profiter de cette soirée autour d'un verre (à consommer avec modération bien sûr) grâce à la présence sur place d'exposants viticoles.

Les informations pratiques du festival sont à retrouver sur :
<http://millesim-jazz-festival.fr/>



35E D'JAZZ NEVERS – LES EUROPÉENS

Michel Pulh

La 35e édition du festival D'Jazz Nevers se déroulera du 6 au 13 novembre[1]. Elle se ressent, bien sûr, de cet accroc dans le temps par où se sont enfuies mille choses dont les notes de la 34e, contrainte d'être annulée. Celle-là n'aura cependant pas été perdue puisqu'au mois de juin dernier une Édition spéciale a présenté huit des concerts prévus en 2020 et dix autres sont reprogrammés dans le présent festival.

Depuis plus de trente ans, D'Jazz Nevers poursuit sa quête d'une musique – qui est « essentiellement européenne cette année[2] » précise Roger Fontanel – aux multiples échos. Ici tentée par l'introspection ou la confidence et ourlée par les silences (Benjamin Moussay, Franck Tortiller Misja Fitzgerald-Michel), là sans cesse remise en jeu pour mieux engendrer l'inouï (Joëlle Léandre, Michel Portal, Sylvain Kassap), ailleurs enlaçant des airs dansants avec une grâce sensuelle (Peirani / Parisien), évoquant la terre mutilée par les guerres (Christophe Rocher), s'envolant vers tellement d'autres horizons sans s'y brûler les ailes et puisant dans la littérature.

Au cours de la soirée de présentation déjà, le 17 septembre, Dream a world plaça le duo Hasse Poulsen Thomas Fryland sous les vers de Langston Hughes[3]. Oakland, le concert lecture de Vincent Courtois et Pierre Baux, prend sa source dans Martin Eden, sous lequelse dissimule à peine Jack London[4]. Que révèle ensuite chez Sarah Murcia cette bizarre parole d'un enfant : « My Mother is a fish », une mère morte trimballée jusqu'à sa dernière demeure sur un chariot, par son ahurissante tribu dans un périple chaotique à travers le Comté, imaginaire et tellement réel, de Yoknapatawpha ? L'inspiration de la contrebassiste : Tandis que j'agonise de William Faulkner.

Une reprise c'est un ouvrage aussi soigné que solide à l'usage. Conjointement à son affiche, D'Jazz Nevers va veiller « à la plus grande appropriation du festival par l'ensemble des publics. »

[1] – Cf. www.djazznevers.com pour l'intégralité du programme.

[2] – Exception qui confirme la règle : Kyle Eastwood.

[3] – Dans le livret de l'opéra Troubled Island (1949) du compositeur afro américain William Grant Still.

[4] – Jack London une aventure américaine, film de Michel Viotte sur la vie et l'œuvre de l'écrivain américain vient en complément du concert.

GALERIE



TRIBU FESTIVAL 2021

Crédit photos : Siouzie Albiach

Pour se remémorer l'édition 2021 du Tribu Festival, quelques photos des concerts de Ze Tribu Brass Band, The Bridge « Crying Out Loud », Pomme de terre et Fantôme.



